

5 Lettres d'amour

La Cinémathèque de Toulouse,
les Abattoirs,
Le Centre national des arts plastiques (DAP) et le
Groupe de recherches et d'essais cinématographiques
vous convient à la projection de

5 Lettres d'amour

samedi 4 mai 2002 à 20 heures 30
La Cinémathèque de Toulouse
69 rue du Taur 31080 Toulouse

Description d'un combat

VIVIANNE PERELMUTER
2001, 22 minutes, vidéo numérique

Kyoto mon amour

CHRISTIAN MERLHIOT
2001, 18 minutes, vidéo numérique

Vilnius loin d'ici

BOJENA HORACKOVA
2001, 15 minutes, vidéo numérique

[my man]

ARNOLD PASQUIER
2001, 8 minutes, vidéo numérique

Entering Indifference

VINCENT DIEUTRE
2001, 28 minutes, vidéo numérique



Entering Indifference, Vincent Dieutre

qu'elle aime et ce qu'elle n'aime pas pour mieux découvrir dans l'autre, ce qui est beau, grand, digne d'être aimé, plaint ou consolé. C'est grâce à ce montage par élimination que le motif d'amour apparaît, ce détail concret qui centre la quête. Le regard prend alors toute son acuité. La modification des points d'assemblage impulse une mobilité intérieure. Le corps palpite.

Le déplacement est diabolique. Il ne laisse pas toujours le temps de construire une image ou une pensée de l'autre. L'espace révélé n'est pas un plein. Ce n'est pas un

espace à documenter. C'est un « entre-lieux », un champ de forces, une énergie dynamique qui relie, un intervalle, un interstice. C'est dans cet écart que quelque chose d'autre commence à s'immiscer. Le déplacement exige que je quitte un lieu puisque je ne peux en occuper deux à la fois. L'espace m'invite à parcourir, sans intention globalisante, sans définir les inclusions, les exclusions, au-delà de ce qui fait identité: les traces de filiation, les traces d'histoire, les ancrages de la relation sociale: qui tu es? d'où viens-tu? Le parcours est individuel, l'espace, une pratique personnelle du lieu. Une connaissance au ras du sol. Dans une chambre à coucher, un train, une salle de bain, une ville, un désert. Faux, vrai. Là n'est pas l'essentiel. L'espace est instable et change d'échelle constamment. La vérité n'est pas locale. Les images affluent en excès. Je suis ici, là-bas, tout autour: suis-je en relation avec le monde, avec toi? est-ce l'image vertigineuse de ma propre solitude? je me sens chez moi et ailleurs. Le bout du lointain se confond avec le bord de mon intimité.

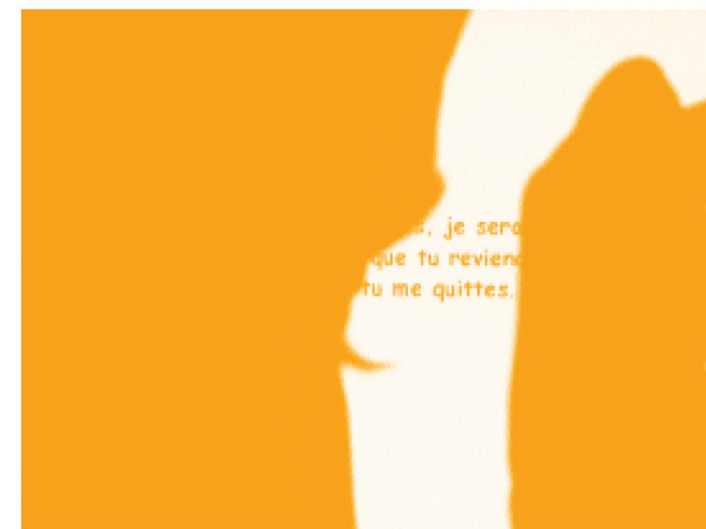
C'est ce que je vois qui m'intéresse. Il doit donc y avoir de l'ailleurs chez moi et de la proximité intime chez les autres. Chez l'autre. Chez toi. C'est à trop bouger dans le désordre, à poursuivre un grand désir abstrait que je crains de rester immobile, dans cet excès d'événements, de références spatiales. Prendre de la distance est comme un refus de ne pas revenir aux mêmes pistes, aux mêmes

Cinq lettres d'amour

Frontières intérieures

Qui dit amour dit émotion et mouvement. Un éloge de l'amour, fut-il exprimé à travers la perte, l'éloignement, l'absence, le malentendu est par essence une quête de l'autre et de soi, soi comme autre. L'enjeu de la recréation d'un regard, d'une transformation, d'un nouveau monde. Dans cette destination, l'autre est un repère, une frontière intérieure, l'expérience incomparable du contact avec l'étrangeté, à travers plaisir, souffrance, croyance, désillusion qui laissent le champ libre au désir de renouveler les itinéraires.

— 1 —



Description d'un combat, Vivianne Perelmuter

Description d'un combat (Vivianne Perelmuter), Entering différence (Vincent Dieutre), Kyoto mon amour (Christian Merlhiot), Vilnius loin d'ici (Bojena Horackova), My man (Arnold Pasquier): l'exploration cinématographique de la géographie imaginaire du corps révé, rené, imparfait, insatisfaisant ne rend pas aveugle. L'activité passionnelle est par définition activité discriminante et sublimante. C'est sa magie. Elle fait un tri, elle partage, elle sépare ce qui est propre à être aimé, de ce qui ne l'est pas. Elle sélectionne, elle démêle ce

— 2 —

traces, aux attaches repérées, aux certitudes. Parcourir, reprendre son itinéraire singulier, c'est être de quelque part, en un quelconque endroit, ici, maintenant, avec toi. Je voyage à travers cette altérité si difficile à circonscrire.

Mais qu'est-ce qui est donc imaginé dans ce voyage? l'étrangeté de l'étranger, la mienne vue par l'autre et la sienne vue par moi. Des écrans de projection, des panneaux de miroir, une combinaison d'images prises ailleurs, des reflets des spectateurs, la topographie de cette altérité qui naît de deux regards. Un excès de signes



Vilnius loin d'ici, Bojena Horackova

occupe la marge entre la « réalité » et l'espace de la vision et du rêve. Images possiblement tronquées, déformées, fausses, des mondes pluriels. Non plus un monde au sens politique du terme mais des mondes hétérogènes et reliés dans lesquels la dimension individuelle et sociale n'est pas homogène. C'est par ces nouveaux mondes, dont tu es le porteur, que j'ai l'intuition de trouver une relation de sens, à travers nos entrecroisements, et les ruptures d'espaces qui font la complexité des nouveaux mondes.

Je vous écris d'un pays lointain disait Chris Marker dans les années 60, dans l'ancien monde. Mais la lettre aujourd'hui est une toile et chaque tentative de donner forme à mon trajet cherche ce carrefour de relations où je suis au cœur du monde quand bien même il m'échappe, dans cet échange, sur ce terrain où se construisent des objets à la croisée des mondes nouveaux, où se perd la trace mythique des lieux anciens.

Car pour trouver l'accès réel au Nouveau monde, ma génération a besoin de se couper de son passé, de son enfance. Prendre acte de l'inaptitude des cosmologies anciennes à rendre compte des événements nouveaux, du vaste glissement de ces espaces diversifiés conduit cette ouverture brutale au monde extérieur de la contemporanéité. Un lieu sans précédent historique, une combinatoire, une collision, un entre-choc, une dépossession qui ne possède rien d'autre que soit clair et solide. Ce qui demeure, c'est l'expérience. La réception

— 6 —

— 3 —

— 4 —

— 5 —

d'une image, souvenir, référence, création, recréation. Ce que j'ai vu, vu de mes yeux, ce que j'ai parcouru, aimé, désiré, je l'ai connu. Un transfert qui impulse les transports et les mobilités communicatives.

Vivianne Perelmuter, Vincent Dieutre, Arnold Pasquier, Christian Merlhiot et Bojena Horackova ont choisi le cinéma digital pour prendre le pouls de cette contemporanéité. Dans la suite de la collection des Petites caméras de Jacques Fansten et de Claude Miller, éditée par La Sept Arte, le Grec et Documentaire sur Grand Ecran ont produit ces différents essais. Vivianne Perelmuter et Isabelle Ingold, qui ont monté leur propre « home studio », ont assuré les conditions d'un montage chez soi, dans l'intime. Le cinéma d'auteur se régénère dans ces nouveaux circuits d'écriture, de production et de diffusion, dans ces espaces mixtes, du désir, de la sexualité, de l'identité.

De cette mise en situation périphérique est né cet essai: Cinq lettres d'amour, en construction modulaire. Six points de vue déploient une subjectivité européenne sur des territoires en mutation, sur une pensée et un vécu du ressenti du corps. Chacun travaille implicitement la mémoire de la singularité d'un Robert Kramer, d'un Johan Van der Keuken, d'une Marguerite Duras, d'un Derek Jarman et délie une esthétique qui emprunte à la peinture, à la littérature, à l'actualité, à la rue, à l'autofiction issue de la modernité des années 80. Le Moi

— 7 —



Kyoto mon amour, Christian Merlhiot

est un autre, le Moi est social dans ces états d'exclusion, dans son propre statut indéfini. Il vient d'ailleurs, d'un territoire étranger, d'une mémoire non partagée, d'un espace éclaté. Il est ici par choix, non par héritage. Il explore le faire, le « face value ». Mais ces projets ne s'embarrassent pas de la filiation. Les trajets actuels sont autres, le sexe est au centre, dans la doublure d'une image instrumentalisée. L'image est voilée, dans une ombre érotique, et c'est un couple en creux qui se dessine. Un appel d'énergie.

— 8 —

conduit à penser la question du comment toucher. Du cinéma digital, de cette proximité de la caméra sur moi et sur ce que nous sommes, je redécouvre le sens tactile: le sens du toucher, toucher toi, re-sentir, et le sens du monde: l'image est sensible, spirituelle. Une sensation qui me rend conscient, qui me permet d'être en lien.

Et c'est précisément dans les « entre-lieux », qui déstabilisent l'idée du centre et de ses marges, que ces points de vue fonctionnent comme des lignes de

démarcation. Parce qu'ils ne prétendent représenter rien d'autre que d'être des individus reliés, ces points de vue semblent définir ce qui compte comme lieux, ou comme transferts d'un centre à l'autre. Parce qu'ils sont banals et singuliers, ils provoquent l'envie de vivre la diversité. Se sentir plus vivants, plus aimants dans l'atopie des frontières entre un territoire et un autre.

MARIE-CHRISTINE PEYRIÈRE



[my man], Arnold Pasquier

Marie-Christine Peyrière, critique, diplômée en communication et cinéma. Professionnelle du développement culturel, elle poursuit depuis dix ans une recherche sur les écritures cinématographiques contemporaines et les mixités technologiques et artistiques.

— 12 —

L'anatomie d'un rapport serait une dissection, une abstraction froide. Sur des images parfois floues et agitées, fixes et douces, caressées par la caméra numérique, le silence, les bruits citadins et la voix off narrative se partage l'interprétation d'une œuvre, en tension, chaude. Dans cette polyphonie de voix, dans ces assemblages d'images, le désir lutte – c'est un combat – à ne pas montrer l'amour comme quelque chose de gelé, de froid, de joli, de pathétique, de communicant, mais d'être un affect. Un toucher. Une liberté sexuée.

L'art digital est un art technologique. Le cinéma actuel est un cinéma de robot. Au cinéma de l'être machine se substitue, dans ces petites formes, dans ces folies individuelles, un cinéma profondément affecté. Et ces radicalités extérieures, hors normes standardisées, composent à leur manière un éloge de l'amour qui n'est pas sans écho avec l'univers de l'histoire du cinéma de Godard: l'enjeu d'une image n'est jamais dans le visuel, ni dans la projection, mais dans l'empreinte. C'est sa capacité à produire du temps, de l'espace, de la mémoire, de la croyance. Un désir resacralisé.

Vivianne Perelmuter, Christian Merlhiot, Vincent Dieutre ont déjà exploré depuis plusieurs années les différents postures « cinéma et technologie ». Celles-ci offrent une réception, une parole de l'autre qui est écoutée, imaginée, jamais donnée comme telle. Dans Une place sur terre comme dans Nord pour mémoire de

— 9 —

Description d'un combat

VIVIANNE PERELMUTER

2001, 22 minutes, vidéo numérique

Image : Vivianne Perelmuter et Isabelle Ingold.

Montage : Vivianne Perelmuter.

Son : Isabelle Ingold.

Mixage : Nathalie Vidal.

Production : François Barat et Delphine Beler

Étrange lettre d'amour où celle qui écrit précipite une rupture qu'elle redoute mais dont elle soupçonne le désir inavoué chez l'autre. Ruse pour conjurer la réalité ou délire de la jalousie? C'est un combat qu'elle livre moins pour reconquérir l'amie que pour lutter contre l'indifférence qui monte en elle-même et dehors aussi.

Vilnius loin d'ici

BOJENA HORACKOVA

2001, 15 minutes, vidéo

Depuis que j'ai pu retourner à Prague, j'ai fait plusieurs « retours » à l'Est: en Bulgarie, en République tchèque, en Lituanie. En réalité, cela m'a pris plusieurs années, des allers et venues plus ou moins espacés, mais dans ma tête l'Est était toujours présent. J'écris à un ami de Vilnius: il y avait une impossibilité pour moi à séjourner là-bas, j'avais l'impression de revivre mon passé à Prague. Puis, je ne sais pas ce qui s'est passé, j'ai commencé à y retrouver quelque chose, presque malgré moi, et j'ai eu envie d'y rester...

Kyoto mon amour

CHRISTIAN MERLHIOT

2001, 18 minutes, vidéo numérique

Musique : Carlos d'Alessio et Battery Operated

En voyage, cette pensée me heurte soudain. Plus moyen d'y échapper. Deux aventures m'agitent obstinément: un amour en fuite et une passion nouvelle.

[my man]

ARNOLD PASQUIER

2001, 8 minutes, vidéo numérique

Puisqu'il est parti, j'assemble des photographies accompagnées d'une musique. Elles s'enchaînent les unes aux autres, relient notre histoire pour lui dire – me dire – la lettre de notre amour.

Entering Indifference

VINCENT DIEUTRE

2001, 28 minutes, vidéo numérique

Il fait extrêmement froid. Ce sont les derniers jours du dernier hiver du XX^e siècle. Je suis à Chicago pour un festival, mais également pour réfléchir, savoir où j'en suis avec l'autre. Avec le monde aussi; là-bas, tout ce qui mine notre quotidien s'exacerbe: amourette, neige et oubli, ma lettre est la chronique de cet « hiver de l'amour », le relevé instable de ce gel du réel. Bienvenue dans l'indifférence.

— 10 —

— 11 —

— 13 —

— 14 —